

La grande vague d'Hokusai Éléments de réponse

Katsushika Hokusai

Katsushika Hokusai, né en 1760 de parents inconnus et adopté par une famille d'artisans, fait son apprentissage de dessinateur dans un atelier d'*ukiyo-e*. Ce « fou de dessin » comme il se désignera lui-même va cependant révolutionner l'art de l'estampe.

L'*ukiyo-e*

L'*ukiyo-e* est liée d'abord à une technique de gravure sur bois de cerisier, à partir d'un dessin à l'encre de Chine, qui permet une large diffusion des estampes. Mais le terme peut se traduire par « images du monde flottant » qui fait allusion à un concept philosophique familier aux Japonais, lié à l'impermanence, au caractère éphémère de toute chose. Et de fait, les estampes représentent essentiellement des scènes de la vie quotidienne, liées aux plaisirs qu'il faut savoir saisir (beaucoup ont pour thème le théâtre ou des scènes érotiques). Elles sont très caractéristiques de l'époque Edo (1603-1868) – Edo étant l'ancien nom de Tokyo, choisie pour capitale par la dynastie des shoguns Tokugawa, dirigeants de fait du pays auprès de l'empereur.

La Grande Vague

On reconnaît dans *La Grande Vague*, première des *Trente-six vues du mont Fuji*, réalisées de 1831 à 1833, toutes les caractéristiques de l'évolution qu'il va lui imposer. Il s'agit bien de la peinture d'un moment éphémère, celui où la vague menaçante risque de s'abattre sur la barque des pêcheurs, soumis à la puissance et au bon vouloir de la nature. La notion de fragilité de l'existence humaine est même encore accentuée par le dynamisme de la composition. Trois innovations majeures : l'introduction dans les thèmes de l'*uki-yo-e* du paysage ; l'utilisation du bleu de Prusse, récemment importé de Hollande, qui va transformer l'aspect des estampes et connaître une très grande vogue ; et l'introduction, sous l'influence de la peinture occidentale, de la perspective (le mont Fuji représenté au loin). Aujourd'hui encore, l'art japonais reste l'héritier d'Hokusai.

Le *manga*

Le mot *manga* est utilisé pour la toute première fois dans une d'estampes d'Hokusai, en 1814. Ce recueil était intitulé *Hokusai manga*.

En France, c'est Edmond de Goncourt qui utilise ce mot pour la première fois en 1895, dans le sens de « miscellanées », c'est à dire un recueil d'éléments disparates.

Aujourd'hui, le *manga* se reconnaît à son trait brut, sa ligne très épurée et sa représentation presque stylisée des éléments représentés. L'influence des *comics* américains a permis d'introduire dans le *manga* moderne l'utilisation des cases, et ainsi la narration. Aujourd'hui, le *manga* se rapproche davantage de la bande dessinée que de l'illustration.

Ces éléments de réponse sont en partie issus de la fiche histoire des arts 3^e du numéro NRP de janvier 2014.